

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 11 (1965)

Heft: 12

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quatrième Biennale de Paris participation plastique de la Suisse

Complément, resté sur le marbre, à l'article d'Edmond Leuba paru dans notre précédent numéro.

Notre pays a envoyé trois jeunes artistes à cette biennale. On sait que c'est la Commission fédérale des Beaux-Arts qui fait le choix et que tous trois sont lauréats de la bourse fédérale. Ce que l'on sait moins, c'est qu'au sein de ladite Commission, le sculpteur zuricois Max Bill est très écouté, et que pour la seconde fois, la Suisse est représentée ici par des adeptes de l'art concret qui est son mode d'expression ; deux du moins d'entre eux, car le troisième procède du surréalisme.

Ces trois artistes ont ceci de commun qu'ils travaillent dans la monochromie. L'alvéole suisse se présente sous forme d'un grand triangle aux trois parois uniformément blanches et sur-éclairées pour obtenir une dématérialisation de l'objet.

Le panneau de Rätz comporte, blanc sur blanc, trois grands motifs en forme d'entrée de serrure dans une matière spongieuse proche du caoutchouc mousse. L'ambition est de créer le maximum de tension pour le minimum de dérogation à la rigueur géométrique structurée.

Celui de Christen est animé de reliefs concrets en polyester sous forme de facettes rectangulaires tendues sur des arrêtes. Grâce à un jeu savant des surfaces inclinées différemment, il crée un jeu d'ombres et de lumières, proche du trompe-l'œil, très subtil.

Moins désincarné, Weber travaille dans le métal passé au blanc également. Tourmentant ses panneaux de creux, de bosses et d'éclatements, il atteint à des effets de géographie lunaire non exempts de lyrisme.

Edm. LEUBA.

Avis à nos abonnés et lecteurs

1. — Faites de la propagande pour le « *Messenger suisse de France* », qui est le journal officiel de l'Union des Suisses de France. Abonnez vos amis, vos parents. A vos cadeaux de fin d'année, joignez un abonnement de soutien.
2. — Commerçants, industriels, particuliers, souvenez-vous qu'une annonce dans cette revue touche toute la colonie suisse de France. Nos tarifs sont restés inchangés depuis des années, malgré l'augmentation constante de la vie : soit 250 F la page, 150 F la demi-page, 80 F le quart de page, 40 F le huitième, 20 F le seizième, plus 9,29 % de taxes.
3. — Dans ce numéro, vous trouverez un bordereau de C.C.P. Payez vite votre abonnement pour 1966. Nous avons besoin de votre soutien. N'oubliez pas que le prix a dû être augmenté. 12 F, et à partir de 20 F pour l'abonnement de soutien. Vous pouvez également nous envoyer un chèque. Que ceux qui ont déjà réglé le prix de leur abonnement ne s'inquiètent pas. Il n'est pas possible, en effet, à l'imprimeur, qui envoie directement le « *Messenger* », de savoir si vous êtes en règle ou non avec notre comptabilité.
4. — Inscrivez vos noms et adresses en LETTRES MAJUSCULES. Précisez toujours s'il s'agit d'un réabonnement ou d'un abonnement nouveau.
5. — Changements d'adresses. Ils nous coûtent chers... Joignez un timbre de 1 F pour nos frais. Indiquez toujours l'ancienne adresse en donnant la nouvelle. Il est ahurissant de constater combien l'on néglige certaines précisions indispensables à la bonne marche du « *Messenger* ».
6. — Rappel d'abonnement. Les deux premières lignes de notre lettre de rappel indiquent clairement que si l'abonné a payé entre-temps, tout est en ordre. Il n'est donc pas nécessaire de nous écrire.

La Rédaction.

L'EXPOSITION DE LA SECTION DE PARIS des peintres, sculpteurs et architectes suisses a été extrêmement réussie.

Nombreuses furent les personnes assistant à la conférence de M. Julien ALVARD, inaugurant la dite exposition

Pour autant que l'art moderne ait un sens, et il semble bien qu'il en ait même plusieurs, il est fait de protestations et de convictions. De convictions divergentes et de protestations simultanées. Mais il est en marche et rien n'a pu l'arrêter jusqu'ici car, de même que la marche se prouve en marchant, l'art moderne se prouve nécessairement en modernisant et avant-gardisant.

La protestation venue de Suisse est assez typique. Elle est même historique. Zurich, le Cabaret Voltaire sont au nombre des rudiments enseignés dans les instituts d'art. On sait le succès que le mouvement Dada a rencontré en 1917, on se souvient du temps où Tristan Tzara l'a transporté et acclimaté à Paris, on le voit maintenant reflourir outre-Atlantique et on constate la veine poétique considérable qu'elle y a déclenchée. Si considérable que l'écho nous en est revenu comme un raz-de-marée, stimulant nos imaginations, réveillant des énergies latentes et des capacités de production illimitées.

Si, comme on le dit, l'autonomie de l'art américain commence avec Rauschenberg, il me semble que l'on peut ajouter sans méchanceté que cette autonomie a été conquise avec l'apport de capitaux suisses.

L'autre mouvement dont je voulais parler est celui qui s'intéresse d'abord à la profondeur. Il y a, il existe, un art de la profondeur dont Michaux à l'heure actuelle est un exemple très remarquable. Là, il faut le dire, la Suisse est jusqu'à présent imbattable. C'est dans ce pays que se sont trouvés les investigateurs les plus doués. De grands maîtres, comme Bleuler, en décrivant la schizophrénie, ont apporté une moisson d'hypothèses, de spéculations, de descriptions, comme la Spaltung, par exemple, et par

conséquent de formes, de même Morgan Thaler en publiant son livre de reproductions des peintures d'une malade, de même Binswanger en poursuivant une étude de philosophe et de psychiatrie, qui sont une des sources de l'expérience psychique actuelle.

Enfin, n'oublions pas Rorschach, le plus étonnant critique de la psychologie moderne, l'homme qui a trouvé des formes dans la mentalité, qui s'est lui-même révélé le créateur d'une peinture parallèle à laquelle les peintres se sont maintes fois référés, consciemment ou inconsciemment. L'homme enfin qui a pensé à faire abstraction du contenu pour parler de la forme, de la typologie, à une époque où l'œuvre de Freud pouvait encore gêner une telle tentative. N'oublions surtout pas non plus Jung, dont l'œuvre fondée sur la psychanalyse a remarquablement montré la persistance des formes archétypiques dans l'expression graphique et artistique.

Tout ceci, les artistes suisses à Paris le portent à leurs semelles en venant ici et enrichissent de leurs connaissances de leurs tempéraments un terrain un peu rétif et plus porté aux engouements et aux effets superficiels qu'à des expériences en profondeur, souvent très longues. Ces qualités d'obstination et de ténacité ne sont pas le moindre des apports dans cette ville où les opinions et les goûts n'ont en apparence qu'une très faible assiette. Aussi, je suis heureux de saluer ici des artistes doués qui ne considèrent pas que la persévérance est une qualité négative. Ce sont ces deux qualités que je voulais rappeler et qui placent la Suisse dans une situation bien précise dans l'ordre de la création.

Deux prix ont été décernés : l'un à Bruno Muller (peinture), l'autre à Pierre-Martin Jacot (sculpture).

VACANCES DE SKI

Le service des jeunes du Secrétariat des Suisses à l'étranger organise cet hiver un camp de ski pour jeunes Suisses à l'étranger. Ce camp a lieu, du 28 février au 9 mars 1966 à Riederalp (Valais). (Inscription, auprès de M. Boshard, 166, av. de Verdun, Issy-les-Moulineaux).

Tandis que le prix de participation est de F.s. 110,— par personne, la date limite d'inscription a été fixée au 15 janvier 1966.

Exposition Seiler :

Du milieu de cet orchestre tumultueux que forment les peintres contemporains s'élève, pur et serein, le chant délicat d'un hautbois : celui du peintre Seiler, Pas les fracas des cymbales, les grands coups d'archet des contrebasses, mais une mélodie fluide empruntée, croirait-on, à quelque « image » de busxyste. Contours estompés jeux de lumière assourdis et cette grande prépondérance du ciel sur la terre. « L'Invitation au Voyage » naturellement mais avec moins de faste et plus d'intimité. Telle est l'œuvre, tel est l'homme : demi-teintes charme secret ; pas d'éclats si ce ne sont ceux que provoque la rencontre d'une imposture. Car l'imposture est totalement étrangère à la peinture ; jamais une facilité, un accent qui « fait bien » ; jamais une forme gratuite, la brosse ou le pinceau qui marche tout seul. Chaque touche est commandée par les exigences de la conscience profonde.

Voici qu'il a quitté maintenant tout ce qui ne ressortit pas à la sensibilité pure, et rejeté cette sorte de réseau filigrané que sa volonté imposait à ses toiles. Bien sûr, ce réseau, on le sent présent même invisible comme chez ces peintres qui, après avoir longtemps établi leurs compositions sur la règle d'or la délaisse brusquement, mais l'ont si présente à

l'esprit, qu'elle transparait sans cesse. Les gouaches de Seiler dans de raffinés camaïeux de gris, de roses, de verts et de jaunes pâles, où la tache de lumière crée l'espace, lumière non pas épisodique mais intérieure, irradiante, nous transportent dans un monde poétique apparenté à celui de Nabis. C'est la Bretagne, la Hollande ou la Marne, nous le savons, mais c'est avant tout cette Terre promise que chacun porte en soi et d'où seraient exclus, comme d'ici les ombres trop fortes, le mal et la souffrance.

Seiler a finement discerné que dans notre époque excessive, les seules valeurs qui risquent de surnager sont celles qui touchent à l'existence même de l'être et que dans le chaos des Ecoles rapidement successives et contradictoires, le chant que l'on écouterait avec un réel recueillement sera celui de l'artiste qui aura le tact — et le courage — de faire entendre, « mezzavoce », les incidences de sa courbe mélodique.

Edmond LEUBA.

Galerie Georges Bongers
122, boulevard Raspail

Avis aux abonnés

Lundi 31 janvier 1966 à 20 h 45

AU CERCLE COMMERCIAL SUISSE

10, rue des Messageries - Métro Faubourg-Poissonnière

IMPORTANTE CONFÉRENCE

donnée par

M. AGOSTINO SOLDATI

Ambassadeur de Suisse en France

QUELQUES PROBLÈMES ACTUELS EN SUISSE

Ne manquez pas cette manifestation d'une brûlante actualité

ENTRÉE LIBRE

BUFFET